

Lille et le flamand, un dictionnaire pour en (re)parler...

Il est arrivé dans la capitale des Flandres. Édité par l'Institut de la langue régionale flamande, « Le Grand dictionnaire du flamand occidental » est disponible depuis quelques jours au Furet du Nord de Lille. Une occasion de reparer d'une langue que les Lillois ont souvent entendue et parfois utilisée dans leur histoire.



« Le Grand dictionnaire du flamand occidental » reflète fidèlement la langue que parleraient encore 50 000 personnes dans la région. PHOTO PHILIPPE PAUCHET

PAR FRÉDÉRIC LECLUYE
lille@lavoxdunord.fr

LILLE. Il s'appelle simplement *Le Grand dictionnaire du flamand occidental*. Préfacé par le président de la région des Hauts-de-France Xavier Bertrand, cet ouvrage d'une ampleur inégalée compile 12 000 mots et plus de 5 000 expressions. Il est le fruit de huit années de collecte linguistique, menées par les membres de l'Institut régional de la langue flamande, et son siège à Cassel (*). Et il est, surtout, le reflet fidèle de la langue des Flamands de France. Aujourd'hui encore, cette langue régionale serait toujours parlée par environ 50 000 personnes. Ces « flamandophones », selon les promoteurs de l'ouvrage, sont principalement et géographiquement répartis de Dunkerque à Armentières. Mais aussi à Lille, où le patois comprend de nombreux mots hérités du flamand, qu'on retrouve également dans la toponymie et de très nombreux patro-

UNE LANGUE TRANSFRONTALIÈRE

La parution de ce dictionnaire permet de balayer confusions et idées reçues sur le vocabulaire flamand. Ce terme est, en effet, souvent utilisé pour nommer la langue que parlent les Belges flamands. C'est une version un peu étroite. Nos voisins parlent en réalité le néerlandais lorsqu'il s'agit de leur langue officielle, mais ils parlent surtout le flamand oriental, le brabançon, le limbourgeois et le flamand occidental, lorsqu'ils utilisent leurs langues régionales. En France, c'est donc le flamand occidental qui est l'usage. On parle ici, par conséquent, d'une langue transfrontalière.

LES CHOSES SERAIENT-ELLES EN TRAIN DE CHANGER ?

Appartenant au groupe des langues germaniques occidentales, le flamand parlé par les Français était couramment utilisé dans les activités économiques, sociales, culturelles et politiques jusqu'à la fin du XVII^e siècle et l'annexion de Lille et de cette partie de Flandre par Louis XIV en

1667, au terme de la guerre dite de Dévolution. L'abandon progressif du flamand par les élites locales et l'usage exclusif du français dans l'enseignement et dans la vie politique et économique ont fini par reléguer le « *vlaamsch* » dans la sphère privée.

“ **L'étude du flamand est un atout économique pour l'emploi entre la France et la Belgique.** ”

XAVIER BERTRAND

Comme le souligne Xavier Bertrand, les choses sont peut-être en train de changer. Elles évoluent en tout cas. « *L'étude du flamand est un atout économique pour l'emploi entre la France et la Belgique*, écrit le président de la grande région. *Pour notre région et ses habitants, il est aussi une richesse que les élus ont à cœur de soutenir, préserver et faire connaître...* » Un vrai manifeste. ■

(*) www.nwt.org. Mail : info@nwt.org

Capitale des Flandres et frontière linguistique

« C'est une bonne question et une longue histoire... » Dans l'entretien qu'il nous a récemment accordé, le président de Renaissance du Lille ancien, Jean-Yves Méreau (photo), souriait à l'évocation de l'utilisation de la langue flamande à Lille. La réponse, effectivement, ouvre plusieurs tiroirs de l'histoire.

Si l'on observe aujourd'hui les frontières – invisibles à l'œil nu, excepté les nombreux tabacs ! –, on constate que celles-ci sont encore et surtout linguistiques. Les historiens sont unanimes pour dire que le carrefour entre la Flandre romane et la Flandre occidentale, dont la langue est le *vlaamsch*, se situe au sud de Lille. « *La toponymie en "hem" en atteste, assure Jean-Louis Hardelin, géographe et auteur d'ouvrages très documentés sur la question (*)*. *Le quartier de Wazemmes et la ville d'Hellemmes appellent ainsi qu'on a parlé flamand dans les environs de Lille, à Englos, à Loos, Eringhen, Hem...* »

DE LA BRADERIE AU P'TIT QUINQUIN...

Entre le IV^e et le IX^e siècle, Jean-Louis Hardelin observe que la région lilloise parlait le francique, cette langue d'origine germanique dont les Francs de Clovis – qui s'étaient établis à Tournai – furent les promoteurs. « Plus récemment, le flamand fut aussi très utilisé entre 1850 et 1930 en raison de l'exode important des Flamands de Belgique. » Pour le reste, Lille a surtout utilisé le français. Et pourtant. Combien sommes-nous aujourd'hui à porter des noms de famille d'origine flamands ? « *La grande Braderie vient du mot allemand Braderen* (« rôtir », en français) », appuie Jean-Yves Méreau. D'autres mots, composantes du ch'li, sont aussi directement hérités de ce flamand parlé par les Français. Une wassingue, une krole, le verbe pluker ou l'incontournable Kinkin... ■ **FK. L.** PHOTO PIERRE LE MASSON

(*) « Les Ch'timis sont-ils des Belges ? ». Histoire de l'identité régionale. 18. €.